



HAL
open science

Seconde Guerre mondiale et résistance dans la littérature tchèque des années soixante-dix et quatre-vingt

Jiří Jožák

► **To cite this version:**

Jiří Jožák. Seconde Guerre mondiale et résistance dans la littérature tchèque des années soixante-dix et quatre-vingt. Cahiers du CEFRES, 1997, Histoire et Mémoire, 6f., pp.4. halshs-01167771

HAL Id: halshs-01167771

<https://shs.hal.science/halshs-01167771v1>

Submitted on 24 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 6f, Histoire et mémoire

Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux (Ed.)

Jiří JOŽÁK

Seconde Guerre mondiale et résistance dans la littérature tchèque des années soixante-dix et quatre-vingt

Référence électronique / electronic reference :

Jiří Jožák, « Seconde Guerre mondiale et résistance dans la littérature tchèque des années soixante-dix et quatre-vingt », Cahiers du CEFRES. N° 6f, Histoire et mémoire (ed. Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux).

Mis en ligne en avril 2012 / published on : april 2012

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c6f/jozak_1997_resistance_litterature_tcheque.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



Seconde Guerre mondiale et résistance dans la littérature tchèque des années soixante-dix et quatre-vingt

Jiří Jožák

Le Dr. František Janáček nous a exposé les grandes lignes des conceptions d'après-guerre sur la résistance tchèque et tchécoslovaque. Pour ma part, j'ajouterai quelques données concrètes qui montrent combien la mémoire de nos nations a été étouffée et mutilée. Pour ce faire, j'ai choisi de procéder à une analyse rétrospective des travaux édités.

Le régime totalitaire s'intéressait de très près à cette activité, car l'édition lui servait d'instrument idéologique pour "modeler" l'opinion des Tchèques et des Slovaques sur la résistance de la Seconde Guerre mondiale. Un individu ne peut à lui seul embrasser la totalité de la production littéraire consacrée à cette période de l'histoire, car elle fut dans les Pays tchèques très abondante entre 1948 et 1989; il ne peut pas non plus en faire une évaluation globale. Je me suis donc penché sur les décennies soixante-dix et quatre-vingt, qui furent, de ce point de vue, les plus tristes. En effet, les tentatives prometteuses des historiens et des journalistes de la fin des années soixante furent anéanties par une normalisation drastique et rigide. Je me suis particulièrement intéressé à la lutte contre le fascisme et à la libération nationale telles qu'elles apparaissent dans la littérature historique tchèque spécialisée et encyclopédique, et ce dans la production des maisons d'édition centrales et régionales. J'ai établi, à partir des bulletins annuels de la maison d'édition Knížní Velkoobchod, qui à cette époque centralisait toutes les informations concernant les créations littéraires, et en utilisant les projets éditoriaux de toutes les maisons d'édition, une liste d'oeuvres traitant de cette question. Cette liste est un témoignage probant du type de politique culturelle et éditoriale pratiquée à cette époque.

Que nous révèle cet aperçu? Il nous apprend qu'au moins 353 livres consacrés à l'histoire de la lutte antifasciste et au combat pour la libération nationale sont parus au cours de cette période, dont quelques rééditions. En réalité, il y en eut davantage, mais je n'ai pu obtenir la totalité des données se rapportant aux publications à usage interne des divers éditeurs et celles concernant la presse occasionnelle locale et régionale. Je n'ai donc pas inclus ces données non exhaustives dans ma liste. Malgré cela, l'échantillon recueilli - 353 livres - est considérable pour un si petit pays. Et ce n'est qu'un chiffre indicatif.

Il apparaît clairement que les ouvrages publiés au cours de ces années étaient soumis à de véritables campagnes éditoriales. La majorité de ces travaux parurent à l'occasion d'anniversaires "au chiffre rond" - en 1975, 58 volumes; en 1980, 52, c'est-à-dire presque le tiers des parutions pour ces

deux seules années. Années au cours desquelles les structures gouvernantes éprouvèrent le besoin, pour des raisons politiques, de rappeler et de souligner le rôle dirigeant du comité central du Parti communiste tchécoslovaque dans la résistance et le rôle décisif de l'Union soviétique dans la victoire sur le fascisme. L'importance de la participation des autres composantes à la résistance nationale était délibérément omise, sous-estimée, déformée, voire mise en doute, et les efforts de guerre des alliés occidentaux minimisés. On évitait soigneusement de combler les vides, les "pages blanches" de la résistance de la Seconde Guerre mondiale; un certain nombre de grands résistants qui gênaient le pouvoir pour diverses raisons devaient tomber dans les oubliettes de l'histoire.

On a sciemment limité le tirage de certains travaux - entre autres exemples, *le Parti dans la résistance* (1976), de A. Hájková, *De la problématique de la naissance du front national dans la résistance intérieure* (1976), de J. Kuklík, *l'Histoire d'une année* (1976), de R. Kvaček, *la Terre brûlée* (1980), de O. Sládek - qui tentaient dans la mesure du possible de rendre compte objectivement des problèmes étudiés. On parvint à publier, en 1970 (première année de la normalisation), le reportage de J. Mucha intitulé *le Feu contre le feu* et les souvenirs de O. Wágner, *Avec la légion étrangère contre Rommel*. La plupart des publications, souvent à grand tirage, n'étaient que des travaux de seconde main, des compilations ou des oeuvres de propagande autour de thèmes très limités. Parallèlement, la suppression du Comité tchécoslovaque chargé d'étudier l'histoire de la résistance antifasciste et l'interdiction qui s'ensuivit, pour ses membres et collaborateurs, de publier eurent des conséquences néfastes. Il était en effet impossible de trouver rapidement des remplaçants de niveau équivalent à ces journalistes politiques. Et, si quelques travaux d'auteurs proscrits ont pu paraître en 1970 sous des noms d'emprunt, comme celui de M. Čapský intitulé *Période de guerre*, ce n'est que parce que la direction de l'édition centrale fit preuve d'une certaine inattention à ses débuts. Cet état de fait entraîna une perte de crédibilité du front historique officiel dans les Pays tchèques, bien que l'opinion publique conservât un intérêt certain pour l'histoire de la résistance tchécoslovaque et de la Seconde Guerre mondiale. Les maisons d'édition essayaient de satisfaire la demande en rendant les auteurs étrangers plus accessibles, mais leur marge de manoeuvre était très étroite. Seule la maison d'édition Mladá fronta réussit, par le biais de la collection "Archiv", à contourner la pression politique et à proposer des titres plus attrayants publiés hors du bloc soviétique.

Si nous faisons le bilan des parutions, il appert que sur les 353 livres mentionnés 139 étaient des traductions: 107 du russe et 9 seulement de l'anglais, 4 du français (P. - Quet P.: *la Ligne des Vikings*, 1970; Bergier J.: *Agents secrets contre armes secrètes*, 1971; Ganier-Raymond P.: *le Réseau étranglé*, 1971; Granier J.: *Le général a disparu*, 1976) et 1 seule de l'italien. Les plus intéressants sont les travaux publiés en 1970; je pense entre autres à *la Bataille de Guadalcanal*, de S. Griffith, et à *Hitler et les Etats-Unis - 1939-1941*, de S. Friedland. Le lecteur tchèque n'avait donc aucune possibilité de découvrir les mouvements de résistance des pays occidentaux, ni même leurs courants de gauche.

La standardisation des publications nous donne une idée précise de la façon dont était traitée et interprétée la mémoire de la résistance de la Seconde Guerre mondiale. Les productions littéraires les

plus nombreuses sont les mémoires des politiciens, des gradés et des citoyens soviétiques; elles représentent 42 livres. Suivent les mémoires et les monographies des communistes tchécoslovaques, qui atteignent 25 titres. Ce nombre est également celui des livres qui tentaient de "prouver" au public que le comité central du PCT avait tenu le premier rôle dans la résistance, et cela principalement par le biais de l'histoire régionale du mouvement ouvrier. La résistance militaire tchécoslovaque en URSS était également un thème très souvent abordé, puisque 18 livres lui sont consacrés. Les activités du Parti communiste tchécoslovaque au cours des années 1938-1945 et les discours de ses dirigeants représentaient les sujets de 13 éditions et oeuvres choisies. Douze monographies, documentaires choisis et mémoires concernaient le soulèvement national slovaque, encore que ce chiffre soit quelque peu trompeur, car il comptabilise plusieurs rééditions des mémoires de G. Husák (*Témoignage sur le SNP*). Neuf livres ont été consacrés aux relations et à l'alliance soviéto-tchécoslovaque pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette liste traduit à elle seule l'intention évidente de donner de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la résistance tchécoslovaque une image partielle; de plus, il faut préciser une nouvelle fois qu'aucun de ces travaux ne pouvait s'exprimer objectivement sur ces questions et mettre en doute l'interprétation officielle de l'histoire tchécoslovaque des années 1938 à 1945. Ce type de production littéraire, fort pauvre thématiquement, très marqué idéologiquement et dont les manuscrits subissaient les "corrections" des non-spécialistes d'"en haut", perdura tout au long des années quatre-vingt. Pour être tout à fait objectif, il faut cependant dire qu'une légère amélioration s'est produite pendant cette dernière décennie, avec l'affaiblissement du régime. Mon expérience dans l'édition me permet en effet d'affirmer qu'il était devenu possible, sous certaines conditions, de trouver les moyens d'imposer des auteurs et des oeuvres jusque-là persécutés et interdits. Mais ce sujet n'entre pas dans le cadre de mon exposé.